

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredi et Samedi de chaque semaine et se vend dans les rues pour trois sous; on reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et demie par année, les six premiers mois payables d'avance.

On ne recevra pas d'abonnement pour moins de six mois.

On reçoit aussi des annonces

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 25 rue Saint Vincent.

Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à SENEZAL 117 PLACE, imprimeurs-éditeurs.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

Montréal, Lundi, 27 Aout 1860.

A NOS LECTEURS !

Nous vous demandons pardon, chers lecteurs, de n'avoir pas paru samedi dernier. La remise de la réception officielle de S. A. R. en est la cause, vû que nous tenions essentiellement à vous donner tous les détails de cette réception. Les postillons de l'*Omnibus* qui ont d'autant plus à faire pour conduire leur voiture dans ces jours de fêtes et de tumulte, qu'ils n'ont eu aucune place assignée dans la procession, espèrent que vous ne leur en voudrez pas de ce retard. Ils se sont dit: puisque le Prince de Galles nous a fait attendre, l'*Omnibus* peut bien faire attendre ses lecteurs, surtout pour leur ménager une surprise.

—Vû les fêtes, l'*Omnibus* ne paraîtra que vendredi prochain.

La semaine prochaine, nous reprendrons nos jours ordinaires de publication.

Visite du Prince de Galles à Montreal.

Vendredi, le grand jour était arrivé, le grand jour où il s'agissait pour nous de recevoir dans notre ville avec tous les honneurs dus à son rang, l'auguste fils de notre Reine, S. A. R. le Prince de Galles. Tout était prêt, chacun était à son poste, depuis le premier magistrat, jusqu'au plus pauvre artisan. Toutes les maisons étaient pavoisées jusqu'aux toits, de guirlandes, de fleurs et de drapeaux anglais et français. Mais hélas! la pluie ne cessait de battre avec violence depuis le matin. Nos rues ressemblaient à de véritables torrents, et nos belles dames qui eussent eu bien de la peine à traverser d'un trottoir à l'autre ne s'étaient pas aventurées au dehors. Le débarquement n'étant annoncé que pour trois heures de l'après-midi, chacun se plaisait à supposer que le Ciel s'éclaircirait et finirait par se rasséréner. Mais vain espoir! folle illusion. Midi, une heure, deux heures sonnèrent et la pluie battait encore.

Malgré cela, les rues étaient remplies d'une foule immense. Tout le monde se dirigeait du côté des quais dont l'aspect était, malgré le mauvais temps, vraiment splendide. Pas une maison sur la rue des Commissaires jusqu'à la Pointe-St-Charles dont les fenêtres ne fussent remplies de spectateurs avides de jouir de l'imposant spectacle que devait offrir le débarquement du prince. Ceux qui, n'ayant pu prendre place aux fenêtres de maisons, remplissaient le simple rôle de piéton, prenaient patiemment un bain de pied jusqu'à la cheville. Personne ne se plaignait. Tous les yeux étaient dirigés du côté de la Longue Pointe. Anxieux mais non impatient,

on attendait le signal de l'approche des steamboats qui étaient partis depuis le matin pour aller jusqu'à Varennes au devant du *Kingston*, à bord duquel S. A. R. avait pris passage. Déjà 21 coups de canons avaient été tirés, et l'on s'attendait d'un moment à l'autre à voir arriver le *Kingston*; toutes les autorités civiles et militaires étaient rassemblées sous Parc de triomphe du quai Bonsecours. Tout-à-coup arriva le *Chambly*, ayant à bord l'hon. John Rose et l'hon. G. E. Cartier. Celui-ci annonça que le prince avait consenti, vû le mauvais temps, à remettre au lendemain samedi à 9 heures son débarquement. Cette nouvelle se propagea bientôt de bouche en bouche avec la rapidité effrayante de l'éclair. Alors la foule, dont certainement le désappointement devait être grand, se répandit en silence dans les différentes rues de la ville et principalement dans la rue Notre-Dame et la Grande rue St-Jacques où l'animation fut très grande tout le reste de la journée et surtout dans la soirée. Malheureusement, les arcs de triomphe portaient les marques visibles de Pouragan. La couverture de celui placé sur le quai Bonsecours avait été abattue et la peinture de la plupart des autres avait tout-à-fait déteint. Les transparents du Palais de Justice dont la décoration est fort belle avaient aussi beaucoup souffert. Mais, chacun se consolait en se disant que le Prince de Galles ferait moins attention aux décorations extérieures qu'à l'expression de l'enthousiasme des Montréalais, enthousiasme plus solide que tous les arcs de triomphe possibles et que rien ne pourrait abattre. Vers onze heures, les promeneurs regagnèrent leurs pénates, espérant que le lendemain la réception serait favorisée d'un beau temps et d'un soleil resplendissant. Bref, tout le monde était consolé et chacun espérait. Qui n'espère pas dans la vie. L'espérance nourrit l'homme et ce n'est pas indigeste... comme les tartines d'un petit individu que nos lecteurs connaissent.

Nous oublions de mentionner que vendredi soir à 10 heures avait eu lieu une représentation extraordinaire à la charmante salle du Théâtre-Français. On jouait *Bruno le Filleur*, ce ravissant vaudeville si plein de saillies fines et spirituelles, de satires et de critiques contre les *us* et *coutumes*, de ce milieu bizarre qu'on appelle le monde. Jamais nous n'avions vu la salle aussi pleine; elle était littéralement comble. Plus de trois cents personnes avaient été refusées à la porte, et nous avons remarqué dans l'auditoire bon nombre de Québécois et d'habitants de nos campagnes dont les applaudissements n'ont pas manqué à nos excellents acteurs et qui pas même, à maintes reprises, bruyamment manifesté leur approbation.

SAMEDI.

Samedi matin, il pleuvait au moins aussi

fort que la veille. De bonne heure, cependant, toute la ville était sur pied et l'on était disposé à tout braver cette fois. Nous sommes obligé d'abréger, notre espace est restreint. Aussi dirons-nous que, dès huit heures, les milices et toutes les sociétés se rendaient à leurs lieux de réunion. Quant à la foule, elle se portait tout naturellement vers les quais. Celui du marché Bonsecours était principalement encombré. A neuf heures précises, l'artillerie commença à tirer le canon, salut royal qui fut rendu aussitôt par les batteries du *Valorous*, du *Styx* et de l'*Ariadne*. Le *Kingston* était en vue; encore quelques minutes, et il allait accoster. La terrible voix du canon faisait tout trembler aux environs et un nuage épais de fumée vint couvrir tous les spectateurs. Enfin, le canon cessa de gronder, la fumée se dissipa, et peu-à-peu, le *Kingston* arriva. Alors se firent entendre les hurras les plus frénétiques de la foule. Le prince de Galles ayant mis pied à terre, le maire, M. Rodier assisté de tous les membres de la corporation, lut, à haute voix, l'adresse de la ville de Montréal. Le prince répondit d'une voix émue et monta ensuite dans une des voitures du général Williams, attelée de quatre chevaux. Les laquais étaient en livrée rouge. Le temps était devenu tout à fait beau, le soleil paraissait. Tout allait donc pour le mieux. La procession se mit en marche par la rue des Commissaires jusqu'à la Place Dalhousie et de là se rendit par la rue Notre-Dame, la Place d'Armes, la Grande rue St-Jacques, le Beaver Hall, jusqu'au Palais de l'Exposition, rue Ste.-Catherine.

Lorsque S. A. R. passa devant le Palais de Justice, les enfants des écoles chrétiennes entonnèrent la paraphrase suivante du *God Save the Queen*, dont Montréal est redevable à notre ami et collaborateur Ascario.

Grand Dieu, sauve la reine!
Qu'elle soit longtemps reine!

Sauve la reine.
Confonds ses ennemis,
Que ses jours soient bénis!
Grand Dieu, pour son pays,
Sauve la reine.

Au sein de mille exploits,
Qu'à son front la couronne
Longtemps rayonne!
Qu'elle garde nos lois!
Sur sa rive lointaine,
Dieu, pour sauver nos droits,
Sauve la reine.

Bénis, Dieu tout puissant,
De la vieille Angleterre,
Bénis l'enfant,
Que ta main tutélaire
Le guide sous ta loi!
Grand Dieu, de l'Angleterre
Garde le Roi...

Le spectacle qui s'offrait à la vue sur le passage du cortège était magnifique. Notre